

Paris, le 28 Mai 1860.

Cher Monsieur, je n'ai rien à vous dire de l'excellente Madame Vilmarin, si ce n'est par oui dire, car je ne l'ai pas vue de pais bientôt un mois. Je sais seulement qu'elle va bien, que son moral ne s'est point affaibli et que tout annonce qu'elle continuera dignement l'œuvre de son mari.

C'est une autre affaire qui m'amène à vous, et cette affaire, c'est encore le Trientalis, qui continue à m'occuper presque exclusivement depuis cinq ou six mois.

Les informations que vous voudrez bien me donner sur la distribution géographique de l'espèce, assez unique, s'accordent parfaitement avec ce que je savois déjà par les livres et par nos herbiers, tant pour le nord du continent que pour ses deux côtes. Vous y ajouterez pourtant un fait nouveau pour moi, c'est que la plante a été trouvée dans le Wisconsin par Lapham. Si vous savez l'exacte localité, veuillez me la donner lisiblement écrite, si possible avec la citation du livre et sa date, y compris la page. Vous n'avez, du reste, aucune indication ni pour l'Ohio, ni pour le Kentucky, ni pour aucun territoire au sud de Maryland, ni pour les bassins d'aucun des tributaires du Mississippi (si ce n'est sans doute le Wisconsin, dont les eaux ne paroissent se jeter en majeure partie

Dans ce dernier flacon). La Virginie est jusqu'ici hors de question pour vous, comme pour moi. Pour moi, la limite sud, c'est West Chester et Philadelphie. C'est à dire la frontière méridionale de la Pennsylvanie. J'ai vu un échantillon récolté par Técul à Minersville, dans le dernier Etat. Mais je ne trouve pas Minersville sur mes cartes; veuillez m'indiquer sa position, si vous la savez. Si vous avez quelque localité certaine dans le Maryland, elle sera plus méridionale que West Chester et Philadelphie, et aurait par conséquent un intérêt particulière pour moi.

A cette ^{cas} dernière question, comme à toute autre qui modifieroit votre premier rapport, je sollicite chez bon ami, une réponse aussi prompte que possible. Avec un peu de hâte, votre réponse pourra m'arriver encore à temps, car mon manuscrit n'est pas encore à l'impression, & je puis en différer encore quelque temps la reprise.

Mais voici une autre affaire. De la géographie j'ai passé à la morphologie qui est très-curieuse pour laquelle il y a du neuf à dire, & qui a déjà fourni à ma plume verbale un long exercice.

Ce n'est pas tout encore. Je voudrois profiter de l'occasion pour traiter, mieux que je l'ai pu le faire encore, la question de savoir si le Tz. americana peut être, ou non, distingué spécifiquement du Tz. europaea? L'identité spécifique des Tz. europaea, latifolia et arctica n'étant pour moi l'objet d'aucun doute.

Tout à l'heure, je vais ou recevoir de Belgique le Tz. europaea vivant, ou aller de ma personne l'y étudier sur place: c'est au commencement du mois que là elle commence à fleurir. Avoir en même temps sous les yeux le Tz. americana vivant, hélas, c'est chose impossible! mais ne seroit-il pas possible d'y suppléer par une suite d'échantillons complets, soigneusement arrachés avec toute leur racine et mis en papier sans compression? Echantillons fleuris,

échantillons fruitiers, péduncles florifères, péduncules fruitiers à part, ajoutés aux échantillons complets pour l'étude particulière du calice, des lobes de la corolle, des valves de la capsule, etc. Voilà ce que je voudrois, et voilà ce qui vous seroit facile, je pense, si seulement vous aviez des marais à Trientalis dans votre voisinage, et si votre plante y fleurit et fructifie à la même époque que dans nos contrées. Chez nous, il y a au moins six semaines entre la fructification et la floraison, mais je puis supporter ce délai, parce que mon travail paraîtra en plusieurs articles et que la partie descriptive doit arriver la dernière.

Pour dites vous de cela, mon bon ami? Je ne suis pas inquiet de votre bon vouloir, et il ne me reste plus qu'à faire des voeux pour que Flore me favorise jusqu'à mettre sous votre main, dans votre immédiat voisinage, les matériau dont j'ai besoin pour faire une seconde fois en ma vie et utilement (après avoir commencé par le T. jaillardin) un peu de botanique américaine.

Cela dit, je suis tout à vous, et vous prie de mettre mes hommages aux pieds de Madame Gay, si elle est heureusement de retour de son voyage dans le Sud, comme je l'espere.

Afiez, mon ^{cher} ami, Soyez persuadé de tous mes sentiments d'attachement et de haute considération

J. Gay

Les beaux travaux d'Engelmann sur les Cactées et les Cistacées sont enfin dans mes mains.

Rappelez moi au bon souvenir de M. et Mad. Agassiz, et dites moi ce que devient la première aile du futur gigantesque musée d'histoire naturelle de Cambridge? Cette aile, qui semble devoir coûter 200,000 dollars, est-elle en ce moment construite, ou peut-être déjà garnie de son mobilier?